

D Ø m Juan



DE Molière (1665)

MISE EN SCÈNE, DÉCOR ET COSTUMES

Macha Makeïeff

COMPAGNIE
Mademoiselle



*Près de l'église, à l'aube ;
Quand le gel se déploie,
Au sixième bouleau,
Dom Juan, attendez-moi !*

*Et afin que nos belles
N'écoutent des sottises,
Sans cesse carillonnent
Les cloches des églises.*

*Cependant, je vous jure
Sur mon ami, ma vie,
Qu'on ne peut s'embrasser
Ici, dans mon pays*

*Je pourrais vivre ainsi,
Mais j'ai peur de vieillir...
Ni à vous mon pays
Ne sied bien, à vrai dire.*

*Il n'y a pas de fontaines,
Le puits gèle en hiver
Et nos vierges, nos saintes
Ont les yeux trop sévères.*

*Là, en pelisse d'ours,
Serait-ce vous vraiment
S'il n'y avait vos lèvres,
Vos lèvres, Dom Juan*

De

beaux

désordres...

Par un glissement sémantique autour de la figure du libertin, mon Dom Juan sera très sadien, très XVIII^{ème} siècle français, avec une odeur de lit défait, une atmosphère Liaisons dangereuses, et un élégant cynisme transgressif et jouisseur. Sade parce que chez cet autre « grand seigneur méchant homme », il y a plaisir à faire le Mal ; il y a le désir de donner en spectacle son impiété et toutes sortes de dérèglements. Il y aura chez Dom Juan comme chez Sade, - deux dévoyés, l'obstination à « dresser un théâtre » en toutes circonstances ; chez ce personnage en fuite, tel que je l'imagine, poursuivi, retranché chez lui, persiste un goût du travestissement et de toutes les formes du mensonge. L'affaire se passe alors pas si loin de la Révolution où se briseront l'Ancien régime et ses privilèges. Le libertinage et les Lumières, les excès de la Régence.

Dom Juan a son Sganarelle comme Sade avait son Latour, complice en miroir de ses frasques sacrilèges. Amour-détestation du valet et du maître, jeu pervers de domination, fascination-haine. Le personnage de Dom Juan comme un Don Giovanni au bord du gouffre, blasphémateur, incandescent, reclus. Chez lui, dans son antre, le feu, le linge, les ombres encore. Dom Juan a le sens du chiffre, de la liste, de la comptabilité cynique de ses assauts et conquêtes. Le corps féminin est là. En jouir puis l'avilir.

Comme le Ciel est vide, c'est la société des hommes qui va se débarrasser de ce mauvais sujet qui défie la marche du monde, qui pervertit et menace l'ordre social.

Dom Juan a tué ; dès le début, la mort s'inscrit, présence flottante, et le scénario de ce qui sera sa défaite, se resserre autour de lui. Affaire d'un complot quasi familial qui se trame. Se trame aussi la vengeance d'une femme : - Appréhende au moins la colère d'une femme offensée.

Le personnage d'Elvire est à revisiter ; puissante, ambivalente, dangereuse, sublime, elle est au-delà du chagrin. A cet endroit, je veux faire entendre une rébellion de femme contre un destin assigné à l'humiliation, au déclasserement par le désir tout-puissant d'un homme. Un arrachement cruel à celui qu'on a aimé et ce qui s'en suit.

Je monte Dom Juan après Tartuffe, que nous avons déjà joué plus de cent fois, parce que la porosité des deux œuvres est flagrante autour de la transgression. En effet, Molière écrit Tartuffe en 3 actes frappé d'interdit, puis Dom Juan arrêté très tôt, puis Tartuffe en 5 actes... Je monte ces deux pièces pour un point de vue de femme et depuis les femmes ; où en sommes-nous de la séduction, de la trahison ? Interrogation sur le désir, la prédation, le consentement, la rébellion et le jeu mortel qu'est l'assujettissement. Pour dire encore la jouissance jusqu'au Mal et le mystère masculin, face à moi, qui ne cessent de m'interroger.

Ce spectacle, c'est encore, malgré et avec le tragique, les joies d'une grande comédie, un rire éclatant !

Distribution

Mise en scène, décor, costumes Macha Makeïeff

Dom Juan Xavier Gallais

Sganarelle Vincent Winterhalter

Elvire, le spectre Irina Solano

Dom Luis, Monsieur Dimanche Pascal Ternisien

Une libertine, Musicienne Jeanne-Marie Lévy (mezzo-soprano)

Charlotte, Libertine, Le commandeur Xaverine Lefebvre

Mathurine, Une Libertine Khadija Kouyaté

Dom Alfonse, Pierrot Joaquim Fossi

Dom Carlos, Gusman Anthony Moudir

Lumière Jean Bellowini assisté de Olivier Tisseyre

Son - Sébastien Trouvé assisté de Jérémie Tison

Maquillages et perruques Cécile Kretschmar

Mouvement Guillaume Siard

Toile peinte (clavecin) Félix Deschamps Mak

Assistante mise en scène Lucile Lacaze

Assistante scénographie Nina Coulais

Assistante costumes Laura Garnier

Assistante accessoires Marine Martin

Régie générale André Neri

Régie plateau Marine Helmlinger

Machiniste accessoiriste Jeanne Doireau

Stagiaire technique Joamin Vasseur

Stagiaire Pavillon Bosio Louise Chatelain

Coordination générale et production Mathieu Gerin

Administration Pauline Ranchin

Diffusion Pascale Boeglin-Rodier

Construction des décors et confection des costumes : ateliers du TNP

Construction des accessoires : DTMS Machiniste Constructeur du Lycée professionnel Jules Verne - Sartrouville

Création au TNP - Villeurbanne le 9 mars 2024

Co-production : Compagnie MadeMoiselle - Macha Makeïeff, Théâtre National Populaire - Villeurbanne, Théâtre National de Nice, Châteauvallon-Liberté, scène nationale, La Criée - Théâtre National de Marseille, Grand Théâtre de Provence, Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire

Avec le soutien du Dispositif d'Insertion de l'ÉCOLE DU NORD, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France, du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de Arsud, du Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de Monaco, la SPEDIDAM

La compagnie MadeMoiselle est soutenue par le Ministère de la Culture

Décor, costumes, lumière

Un lieu unique, à peine suggéré, où Dom Juan est retranché, où se polarise le défilé de ses dérèglements dans un clair-obscur sensuel, l'ombre et la flamme, un mobilier bohème. Chez lui, les traces de tous les désordres d'un homme charnel. Des costumes façon XVIII^{ème}, et beaucoup de linge; jouissance des étoffes. Une palette plus tranchée que celle de Watteau, de Fragonard... qui nous ramène aux vifs contrastes d'aujourd'hui.



« Il est très doux de scandaliser...je vous l'avoue, Mesdames, c'est une de mes voluptés secrètes. »

Sade - Philosophie dans le boudoir



l'ordre social. Ainsi, le scénario devient une véritable intrigue aux enjeux excitants et tout à fait humains. Avec la pointe de cynisme requise.

Il y a aussi le plaisir plastique avec celui de l'esprit, à faire glisser cette histoire et ces personnages au début d'un XVIII^{ème} où la figure du libertin triomphera - la Régence lui souriant et lui donnant un vrai champ d'expression jusqu'aux plus grands excès. Un siècle à la sensualité épidermique entre goût du linge et du lit défait. Il y a aussi mes lectures passionnés et un axe tout intuitif, puis vérifié, entre la figure de Dom Juan et celle de Sade, et encore la poésie pasolinienne. Trois personnages qui savent que le Mal est une destination, en font l'expérience, trois personnages pour qui la théâtralité est le geste vital, trois personnages traqués par la société de leur temps, qui meurent tragiquement frappé par le feu, à l'asile de Charenton, sur une plage d'Ostie...

« Porté vivement aux plaisirs »

Entretien

Macha Makeïeff / Hervé Castanet

Après la mise en scène de Tartuffe, vous voilà vous attaquer à Dom Juan. Pourquoi donc ?

Pour approcher encore davantage le projet du séducteur, l'homme prédateur qui reste un mystère pour moi. Je n'y vois pas seulement la pulsion animale, un instinct débridé, mais sans doute un comportement social hors limite, une fuite en avant du désir, un exercice de toute-puissance personnelle et de clan. Approcher cette énigme et donc, monter Dom Juan. La force dramatique de la proposition de Molière, cet appel à l'auto-destruction par la transgression, et mon désir de placer ce scénario du côté non pas de la vengeance divine et de sa menace, mais du côté d'une résolution par la vengeance d'une société qui, définitivement, ne supporte plus le dérèglement de celui qui brouille pour sa seule jouissance les valeurs établies, entame les destins, fait scandale, celui qui apparaît une menace à

Tartuffe, Dom Juan sont des hommes hors normes qui en imposent. Ils soumettent autour d'eux ceux et celles qu'ils croisent. Qu'est-ce qui vous attire dans ces personnages qui, chacun à sa façon, porte la logique virile et phallique jusqu'à l'exaspération ?

La littérature a de tout temps décrit, mis en scène, dénoncé ou flatté, ces figures virilistes. La société les tolérait et le déni des exactions et des dégâts de tels comportement s'est longtemps imposé. Silence et statu quo. Aujourd'hui la figure du prédateur ne fascine plus, elle s'est périmée. On la dénonce. La figure de ce criminel reste une énigme toute humaine que le théâtre sait approcher, révéler.

Vous êtes une femme. Aussitôt, la question tombe d'autant plus prévisible en période de mouvement #MeToo : pourquoi vous intéressez-vous donc à ce type d'homme qui traite les femmes d'une façon qui attire critiques, oppositions voire répulsion ? Auriez-vous un goût de la provocation ? Auriez-vous un attrait pour les pervers ?

Le pervers jouisseur, le dérèglement à cet endroit est une figure millénaire qui n'a pas cessé

d'interroger l'humanité depuis les frasques des dieux et demi-dieux antiques jusque celles d'un Harvey Weinstein...

Ce qui a changé, c'est depuis où nous nous interrogeons désormais. Je propose en montant Dom Juan l'interrogation depuis le regard, le ressenti, la place du féminin et des femmes dans cette société de l'Ancien régime et le reflet qui vient jusqu'à nous. C'est ce que je vais mettre entre les mains de Xavier Gallais et d'Irina Solano, et de ma troupe de femmes et d'hommes : par rapport aux admirables Jovet, Piccoli, Sandre... au-delà de la virtuosité, qu'est-ce qui s'est déplacé et où ?

Comme Elmire dans Tartuffe entreprend de démontrer dans une mise en scène (le mari sous la table) la débauche de Tartuffe, ici Elvire sera à la tête d'un complot et fera triompher la vengeance et l'arrêt. Les femmes passent à l'action pour la dénonciation du mensonge. Je l'ai fait entendre à chaque représentation de l'un et l'autre de mes spectacles. Je fais partie désormais du complot que j'aiguise à la scène, ma place. Mon fantasme est du côté d'Elvire.

Tartuffe n'est pas Dom Juan. Vous avez commencé avec le prédateur qui, sous couvert du faux dévot, trompe son monde et détruit une famille bourgeoise. Dom Juan est un philosophe baigné de rationalisme. Pour lui, deux et deux sont quatre. Le premier est un margoulin qui se fait attraper la main dans le sac. Dom Juan s'affronte à Dieu représenté par le Commandeur. Mais, semble-t-il, ce qui vous questionne c'est moins ce qui les distingue que ce qui les rapproche. Donc : qu'est-ce qui les rapproche, selon vous ? Et ce qui les différencie, malgré tout ?

Ils jouissent l'un et l'autre, Tartuffe et Dom Juan, d'un pouvoir d'attraction et d'un charisme aussi inquiétants qu'opérants.

Tartuffe n'est pas ce petit escroc qui s'en prend aux biens et aux corps ; il va plus loin, investit le désir de l'autre, sa conscience ; il y a chez lui cette mécanique de la séduction, de fascination, de violence que le prédateur exerce, - Raspoutine et

The master à la fois, minable et révélateur. Mais il est comme en retrait de la jouissance. Il est tour à tour très ordinaire puis fascinant. Depuis l'intérieur du personnage, Tartuffe est bien plus ambivalent qu'on ne voudrait le voir. Le tiraillement pervers le travaille. Il subit d'être la figure de l'Envoyé. Tartuffe envahit le psychisme de ses victimes ; il est un fantasme. Et, comme Dom Juan, s'ils « n'attrapent pas », ils sont deux figures errantes. Tartuffe utilise le ressort du puritanisme, les armes du directeur de conscience qui fustige les mœurs du temps, et la peur du Ciel. Et comme Dom Juan, dans un geste inversé, défie le Ciel qu'ils savent l'un comme l'autre, vide. Tartuffe est mis en prison sur ordre du Prince et disparaît, Dom Juan sera dénoncé par son entourage et meurt.

Ce qui les différencie ce ne sont pas vraiment les armes, la stratégie du piège. Mais il y a une différence initiale notable : l'extraction sociale. Tartuffe est un aventurier sans le sou, un déclassé, et qui veut par le crime,

obtenir position sociale et pignon sur rue. C'est là son petit triomphe, une forme d'ascension sociale. Dom Juan est un aristocrate, un grand seigneur méchant homme, dont les excès mettent en danger de l'intérieur la société de l'Ancien régime et les privilèges d'une caste qui, si elle sort de ses codes d'honneur et respectabilité ne sera plus supportable... On sent ce qui guette un monde intolérable qui sera bientôt mis à mal, défait. Transparaît pour nous derrière la revendication de Dom Juan de libertés illimitées, de transgressions multipliées ; derrière ses excès, la petite musique de l'insurrection future, les prémisses de ce qui va être dénoncé comme intolérable, la fin d'une société des privilèges qui va se briser. L'autre chose qui les différencie, c'est sans doute la jouissance du Mal déclarée par Dom Juan et son ouverture sur un dérèglement illimité.

Dom Juan revendique haut et fort l'hypocrisie. À l'acte V, scène II, Molière lui fait dire : « mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. » Dom Juan interpréterait-il Tartuffe et sa position que ce dernier, lui, cache.

Cyniquement, Dom Juan utilise le masque de l'hypocrisie. Il en joue avec virtuosité. C'est l'Art du mensonge porté à son point extrême. Tartuffe et Dom Juan sont à cet endroit de bons acteurs ; ils ont le plaisir de jouer non pas le jeu de la vérité mais celui du vice, du contrefait, et paradoxalement, c'est le théâtre qui les démasque. Jeu de miroir baroque, cruel et délicieux. Molière parle constamment de la puissance du théâtre et de l'ambiguïté de la représentation, nous renvoie au double jeu du public, juge et voyeur, à cette image de la vérité qui apparaît et échappe.

Le psychanalyste Jacques Lacan a surpris tout le monde en affirmant que Dom Juan est un « rêve de femme », une « élucubration féminine ». La féminité ne serait plus ce vide sur lequel rien ne tient comme construction mais bien un socle transparent fondé par ce tiers extérieur qui a nom Don Juan. Or Don Juan ne procède pas par l'universel, mais par le un par un – ou plutôt par le une par une. « Ne voyez-vous pas que l'essentiel dans le mythe féminin de Don Juan, c'est qu'il les a une par une ? [...] Des femmes à partir du moment où il y a les noms, on peut en faire une liste, et les compter. S'il y en a mille e tre, c'est bien qu'on peut les prendre une par une, ce qui est essentiel. » Cette dernière remarque de Lacan a-t-elle un intérêt pour vous ?

Oui, l'intérêt de ce que dit Lacan est dans la provocation, l'inversion du point de vue. Si Dom Juan peut être notre fantasme de femme, il est aussi dans nos vies bien réel, de chair, de sang, de violence et parfois de mort psychique, de mort. J'aime que l'analyste passe de Dom Juan à Don Giovanni, de Molière à Da Ponte, d'un libertinage à un autre. L'homme de la liste, de la performance, de l'arithmétique est constant. Il est celui du « une par une » mais aussi d'un infini de folie.

Il est temps de parler du féminin, celui de Dom Juan lui-même, de Sganarelle qui n'est pas absent, mais aussi de Mathurine, Charlotte, d'Elvire et d'inverser le propos. À quoi répond chez les femmes cette attente de l'homme providentiel ? Il y aurait quelque chose d'irrésistible, de fatal qui nous construirait ? Aurions-nous le désir caché d'être sur la liste nominative du prédateur ? Que renfermerait ce fantasme ? Ce qui m'importe c'est la réponse d'Elvire, la vengeance d'une femme qui a aimé, ne

reste pas longtemps éplorée ; elle fait entendre sa prophétie de la mort programmée du prédateur. Aujourd'hui nous y sommes. Il y a toujours le lieu du fantasme, et il y a désormais le lieu de l'action. Le prédateur de femmes aujourd'hui signe sa mort sociale. Restera le fantasme, combien de temps ?

Vous avez lu Tartuffe avec Théorème de Pasolini que vous aimez tant. Mettez-vous Dom Juan en balance avec un autre auteur ? Choisissez-vous, par exemple, le marquis de Sade qui a tant fasciné les écrivains du XX^{ème} siècle ?

J'ai immédiatement imaginé un Dom Juansadien. La transgression et la jouissance. Poursuivi, asocial, malfaisant, affirmant le Mal, il tue, il séduit, il ment, il méprise. Et se donne en spectacle ; la scène dans le salon de Dom Juan comme pour Sade à la Bastille, à Vincennes, à Bicêtre ou chez les fous à Charenton, la scène de théâtre est toujours dressée. On joue. C'est un joueur de théâtre, pas un acteur. Un joueur à la vie, à la mort. Sade nous sidère, nous glace ; Molière nous charme et nous divertit. Pasolini sait bien que la représentation du Mal n'est jamais innocente.

Novembre 22 — Extraits d'un entretien Macha Makeïeff / Hervé Castanet. Ouvrage en cours.

« ...il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne... »

L'équipe artistique

Macha Makeïeff

Mise en scène, décor, costumes

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, créatrice de décors et de costumes, Macha Makeïeff participe par ses créations, expositions, collaborations et écrits au rayonnement de la création artistique en France et à l'étranger. Attachée à la transmission, à l'accessibilité de ses projets et à leur ancrage, le public est depuis toujours son beau souci.

Elle a fondé avec Jérôme Deschamps la Compagnie Deschamps et Makeïeff ; ensemble ils réalisent de nombreux spectacles qui rencontrent un très large public et tournent dans toute l'Europe ; puis ils fondent en 2000 «Les Films de mon Oncle» pour la restauration et le rayonnement de l'œuvre de Jacques Tati , et réalisent pour Canal+ Les Deschiens (1993, 2002). Macha Makeïeff invente le style Deschiens qui saura influencer la mode. Ensemble, ils animent actuellement le 7 BIS un lieu de création, de répétition, d'images, d'archives et d'ateliers à Paris.

Macha Makeïeff monte divers Opéras au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, à l'Opéra d'Amsterdam, à Baden- Baden, au Grand Théâtre de Provence, à l'Opéra de Lyon, l'Opéra Comique ou encore au Théâtre des Champs- Elysées...Elle collabore notamment avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset, Laurence Equilbey...

En parallèle, elle crée expositions, performances et rétrospectives dans divers lieux d'exposition comme la Cinémathèque française où elle monte Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements, La Fondation Cartier Vestiaire et Défilé, le Musée des arts décoratifs... ou encore le Grand Palais pour lequel elle imagine Éblouissante Venise. Récemment, elle réalise avec S.Collodiet et le Cirva « Feux Sacrés ».

Par ailleurs, Macha Makeïeff a publié différents essais aux Editions du Chêne, chez Séguier, au

Seuil, et ces dernières années, chez Actes Sud-Papier : *L'Amour des Choses*, *Beaux-restes*, *Inventaire d'un spectacle*, *Poétique du désastre*, et *Zone céleste*

Elle a imaginé et publié une revue pour le Théâtre de La Criée, « CRI-CRI », publie Le Récit Immobilé avec Hervé Castanet chez Partico Hors-les-murs, écrit dans différentes revues dont Perspective, (Raconter) en octobre 2022, contribue au catalogue Musicanimale à la Philharmonie.

Directrice artistique du Théâtre de Nîmes de 2003 à 2008, Macha Makeïeff a ensuite dirigé de 2011 à 2022, La Criée, Théâtre national de Marseille. Elle a fait évoluer le modèle du CDN, inaugurant une programmation pluridisciplinaire exigeante, mêlant théâtre de création mais aussi musique, danse, images, arts plastiques, cirque, développant un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire; elle a ouvert avec entêtement La Criée aux publics les plus éloignés.

À la Criée, Macha Makeïeff crée les spectacles : *Les Apaches*, puis *Ali Baba* qu'elle écrit, met en scène *Lumières d'Odessa*, texte de Philippe Fenwick d'après Isaac Babel. Elle assure performances et lectures.

Elle crée *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière qui tournera avec grand succès en Chine et sera joué à Paris et en tournée près de 200 fois.

En 2017, Macha Makeïeff adapte et crée *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov sur la défaite et l'exil de Russes blancs en 1920. A Avignon en 2019, invitée au Festival, elle joue une partie de billard à trois bandes avec un spectacle, *Lewis versus Alice* créé à La FabricA, l'exposition *Trouble fête, Collections curieuses et Choses inquiètes* à la Maison Jean Vilar et *Zone céleste* publié aux éditions Actes Sud.

Comme éloge des sciences humaines, elle crée *Les Âmes offensées* : quatre traversées de découvertes: Les Inuit, Les Soussou, Les Massaï, Les Hadza selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin. Enfin, elle monte en 2021 *TARTUFFE théorème* de Molière qui sera joué plus de 100 fois en tournée. Un livre est en préparation. *Trouble fête* est installé à L'Archevêché à Aix-en-Provence puis au TNP Villeurbanne.

Macha Makeïeff a créé et dirige depuis Juillet 2022 sa Compagnie Mademoiselle, Théâtre, Arts visuels et Transmission, avec pour mission la création théâtrale, expositions et performances, la transmission auprès des Écoles d'art. Elle développe ses expositions selon un espace spécifique auquel elle tient. Elle crée les costumes de *L'Avare* (Jérôme Deschamps) et du *Suicidé* (Jean Bellorini dont elle réalise les costumes des 6 derniers spectacles).

Macha Makeïeff prépare une adaptation de *Qui je suis* de Pasolini ; elle créera au printemps 2024 *Dom Juan* de Molière au TNP Villeurbanne ; le spectacle tournera en 24/25, et fera l'objet d'un livre. Elle met en chantier la réalisation de vignettes vidéo *Les Sœurs M.* Elle prépare deux importantes expositions dans musée et lieux historiques sur le territoire SUD, et la revue MAD.

La Compagnie tient son répertoire de spectacles et installation de Macha Makeïeff réalisés et disponibles à la tournée.

Jean Bellorini

Création Lumière

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles. Formé à l'École Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public.

Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées.

Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*.

En 2015 il signe la création lumière de *Trissotin ou les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En 2016 il crée *Le Suicidé* de Nikolai Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille. En 2017, il mettra en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis ; avec la Troupe éphémère, 1793 d'après la création collective du Théâtre du Soleil ; *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinsky de Saint-Petersbourg.

À l'automne 2018, il a mis en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille et a notamment créé *Un Instant* d'après Marcel Proust. Au Grand Palais à Paris, il a participé avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise*, dont le commissariat artistique était assuré par Macha Makeïeff. En 2019, il crée *Onéguine* d'après Pouchkine.

Initialement prévue dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon, la création de Jean Bellorini *Le jeu des Ombres*, sur un texte de Valère Novarina, a ouvert « Une semaine d'art en Avignon » en octobre 2020.

Sébastien Trouvé

Création Son

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini.

En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe.

Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant, d'après À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini.

En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours et Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé au Festival d'Avignon 2019

Cécile Kretschmar

coiffure et maquillage

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, elle crée les maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon.

En 2019 et 2020, elle réalise les coiffures et maquillages pour *Le Misanthrope et Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale*, mis en scène par Alain Françon, ainsi que pour *Fauve et Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, et les maquillages,

perruques et masques pour *La Collection* mis en scène par Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* pour les fêtes nocturnes de Grignan dans une mise en scène de Yves Beaunesne, *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff présenté au festival d'Avignon 2019, *Le Jeu des Ombres* dans une mise en scène de Jean Bellorini initialement prévu au Festival d'Avignon et joué dans «Une semaine d'Art en Avignon» en octobre 2020.

Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier, *Cendrillon* mis scène par David Hermann à l'opéra de Nancy, *La piscine* mis en scène par Matthieu Cruciani, et *Anne-Marie la Beauté* écrit et mis en scène par Yasmina Reza. Elle travaille avec Pauline Sales pour les coiffures et maquillage du spectacle jeune public *Normalito* et signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier. Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques d'*Au revoir là-haut* réalisé par Albert Dupontel.

Guillaume Siard

mouvement

Formé au Conservatoire National de Région de Tours puis au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Lyon, il danse au Jeune Ballet de France, à Lyon avec la Cie Propos de Denis Plassard, puis au Ballet du Nord – Centre Chorégraphique National de Roubaix, et depuis 2001 au Ballet Preljocaj – Centre chorégraphique national d'Aix en Provence.

Il intervient autant pour construire des petits formes pour des amateurs, que pour des danseurs professionnels et des comédiens. A Bamako avec les danseurs en formation chez Kettly Noël, dans un lycée professionnel, pour un événement avec le New York City Ballet ou avec Macha Makeïeff pour une mise en scène de théâtre. Professeur de danse contemporaine – Diplômé d'état en danse classique et certifié en danse contemporaine, il donne des cours de danse et des ateliers tous niveaux pour les professionnels comme pour les amateurs.

Lucile Lacaze

assistante mise en scène

Lucile Lacaze est formée à la mise en scène à l'ENSATT, après un parcours pluridisciplinaire (jeu, scénographie et costume). En 2020, à l'issue de sa formation, elle monte *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, et fonde sa compagnie La Grande Panique.

Artiste associée du Théâtre des Clochards Célestes (Lyon), Lucile crée *Nana*, une adaptation du roman de Zola, ainsi que *Notre Jeunesse*, seul en scène écrit et interprété par Erwan Vinesse. Pour septembre 2023, elle prépare une nouvelle création, *Mesure pour mesure* de Shakespeare.

Parallèlement, elle est l'assistante de Simon Delétang pour la création d'*Anéantis* de Sarah Kane au Studio-théâtre de la Comédie-Française, puis de Baptiste Guiton à France Culture pour deux saisons des *Aventures du petit Nicolas*, fiction radiophonique d'après l'œuvre de Goscinny. En 2023, elle assiste Laurent Fréchuret sur *Fin de Partie* de Samuel Beckett, qui jouera à l'automne à la Comédie de Saint-Étienne.

Clémence Bezat

assistante à la scénographie

Diplômée de l'École Boulle à Paris en 2010, Clémence Bezat s'est formée auprès du scénographe Richard Peduzzi dont elle a été l'assistante pendant six ans. Elle collabore avec lui sur plusieurs mises en scène de Patrice Chéreau (*I am the Wind*, *Elektra*) et de Luc Bondy (*Tartuffe*, *Ivanov*). En février 2017, elle signe sa première scénographie pour le spectacle *Sarah Bernhardt Fan Club*, mis en scène par Juliette Deschamps au Théâtre de Perm en Russie. En novembre 2017, elle signe le décor du *Chant des Signes*, mis en scène par Joel Dragutin. En novembre 2018, elle signe la scénographie de *Noces de Sang*, mis en scène par Pénélope Biessy à la Comédie Poitou-Charentes de Poitiers. En novembre 2019, elle assiste le scénographe américain Santo Loquasto au Théâtre des Champs-Élysées dans *les Noces de Figaro* mis en scène par James Gray.

En octobre 2018, elle collabore avec Macha Makeieff à la scénographie de l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais. En juillet 2019, elle assiste Macha Makeieff à la scénographie de sa nouvelle création, *Lewis*

versus Alice, d'après Lewis Carroll, au festival d'Avignon, et pour *Trouble fête* une exposition à la Maison Jean Vilar à Avignon, recréée en Mai 21 à Aix-en-Provence, au Musée des tapisseries.

Nina Coulais

assistante à la scénographie

Nina Coulais s'est formée à l'ENSATT en scénographie avant un passage à l'école Duperré, et une formation à La Sorbonne Nouvelle en étude théâtrale.

Elle a suivi plusieurs workshops lors de sa formation avec Silvain Ohl, Alice Laloy, Samuel Achache, Jacques Rebotier et Alwyne de Dardel. En fin de parcours à l'ENSATT, elle co-réalise avec Inès Mota la scénographie pour Radio Free Europe mis en scène par la compagnie 14:20, qui lui ouvre les portes de la magie nouvelle.

Toujours à la recherche de nouvelle façon de travailler l'espace elle fait un passage dans le milieu du cinéma avec les équipes décor de Katia Wyszok, pour le film *Rodin* de Jacques Doillon et auprès de Laure Montagné pour le film *Ma nuit* réalisé par Antoinette Boulat.

Au sein de la Comédie-Française, elle assiste en scénographie Éric Ruf sur le cabaret *La ballade de Souchon* mis en scène par Françoise Gillard ; puis assiste Clémence Bezat sur *Médée* mis en scène par Lisaboa Houbrechts sur la saison 2023. Prochainement elle mettra en espace l'adaptation de l'Épreuve de Marivaux mise en scène par Robin Ormond au Studio Théâtre de la Comédie-Française.

Laura Garnier

assistantat aux costumes

Laura Garnier obtient un Diplôme des Métiers d'Art costumier en 2008, elle embrasse alors les différents corps de métiers du costume (création, réalisation en atelier, habillage, teinture et patine). Elle travaille pour différentes disciplines, théâtre, opéra, danse, performance ou character design pour l'audiovisuel.

Elle collabore régulièrement avec Eric Massé et Angélique Clairand en tant que créatrice costume tout en continuant à évoluer auprès de divers créateurs de costumes internationaux en tant qu'assistante, Pierre Canitrot, Pola Kardum, Alfred Mayerhoffer et récemment Macha Makeieff.

Les comédiens

Xavier Gallais

Xavier Gallais, ancien élève de Daniel Mesguish au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, a joué au théâtre plus d'une trentaine d'auteurs, d'Eschyle à Jean Genet, interprété les plus grands rôles classiques, comme Cyrano de Bergerac, Roméo, Roberto Zucco, Ruy Blas, Tartuffe ; et à l'opéra, notamment avec l'orchestre philharmonique national de Barcelone aux côtés de Marion Cotillard dans *Jeanne d'Arc au bûcher* de Claudel.

En 2004, il obtient le Molière de la révélation masculine pour son interprétation de *Roberto Zucco* dans la pièce de Bernard-Marie Koltès, au théâtre des Bouffes du Nord, mis en scène par Philippe Calvario, qui révèle la richesse et l'étendue de son talent de comédien.

À l'opéra, on le retrouve en 2012 avec l'orchestre symphonique de Barcelone dans l'oratorio *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger dirigé par Marc Soustrot à l'Auditori de Barcelone. Il interprète Frère Dominique aux côtés de Marion Cotillard.

En 2014, 60 ans après Gérard Philipe, il joue le rôle-titre dans *Le Prince de Hombourg*, dans la cour d'honneur du Palais des papes pour l'ouverture du festival d'Avignon, dirigé par Giorgio Barberio Corsetti.

Au théâtre, il travaille sous la direction d'Olivier Py (*Prométhée enchaîné* d'Eschyle) ; Michel Fau (*Nono* de Sacha Guitry) ; Benoît Lavigne (*Adultères* de Woody Allen et *Baby Doll* de Tennessee Williams avec Mélanie Thierry) ; Jacques Weber (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Ondine* de Jean Giraudoux et *Ruy Blas* de Victor Hugo) ; Philippe Calvario (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès) ; Gilbert Désveaux (*Les Grecs* de J-M. Besset, *La Maison et le Zoo* d'Edward Albee) ; Claude Baqué (*Septembre blanc* de Neil LaBute). Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Ordet* de Kaj Munk, créé au festival d'Avignon en 2008, en 2011 dans *Faim* de Knut Hamsun, et en 2012, il était Tréplev dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, créé dans la cour d'honneur du Palais des papes. En 2015-2016, il

interprète en anglais le rôle du Policier dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Arthur Nauzyciel, en tournée dans le monde entier (New York, Séoul, Madrid, Paris...).

Au cinéma, il tourne dans *Deux jours à tuer* et *Bienvenue parmi nous* de Jean Becker, *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes, *Requiem pour une tueuse* de Jérôme Le Gris, *Pitchipoï* de Charles Najman, *Une braise sur la neige* de Boris Baum, *L'Amour propre* de Nicolas Silhol (Lutin du meilleur acteur)...

Depuis 2013, Xavier Gallais approfondit sa recherche sur le jeu de l'acteur dans sa classe au CNSAD, où il enseigne l'interprétation à des élèves de première, deuxième et troisième années. Il a dans ce cadre co-écrit, avec son collaborateur Florient Azoulay, puis mis en scène et dirigé des spectacles pour 17 à 25 acteurs ; ces créations interrogent la question du répertoire classique sur nos scènes contemporaines.

Vincent Winterhalter

Remarqué dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, mis en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de la Ville, il a enchaîné les projets aux côtés de nombreux metteurs en scène tel que Macha Makeïeff, Gérald Garutti, François Rancillac, Jacques Vincey, Robert Cantarella, Jacques Nichet, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet, Didier Bezace, Jorge Lavelli, Stuart Seide, entre autres...

Au cinéma, on a pu le voir notamment dans des films de Bernard Tanguy, d'Éric Rochant, Catherine Corsini, Rémi Bezançon, Kim Nguyen, Claude Lelouch, Richard Dembo, Helena Hazanov, Jackie Oudney...

À la télévision, il a tourné dans de nombreux téléfilms, et participé à diverses séries dont *Le Boiteux*, *Fais pas ci, fais pas ça*, *Nicolas Le Floch* et *Engrenage*.

Irina Solano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2005, elle suit les classes de Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant.

Elle joue d'abord sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, puis Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu salir le sol non ?*, mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et humide* et *Le manuscrit des chiens* de Jon Fosse, Adel Hakim dans *La Double Inconstance* de Marivaux, Georges Lavaudant dans *Tempête - un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, Clara Le Picard dans *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour Act'oral, Dan Artus dans *Icare*, Geoffrey Coppini dans *Autopsie, monologue pour une comédienne sans travail*, Blandine Savetier dans *Love and Money* de Dennis Kelly et *Neige* de Orhan Pamuk, Georges Lavaudant dans *Hôtel Feydeau* de Feydeau, *La Rose et la Hache* de Shakespeare et Carmelo Bene, et *L'Orestie* d'Eschyle, Luc Cerutti dans *L'école des maris* de Molière, Fani Carencio dans *Des Fleurs dans ta bouche*, Ivana Muller dans *Conversations déplacées* et *Forces of Nature*.

Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2007.

Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejtö dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony. A la télévision, elle tourne avec Grégory Magne dans *Dring*.

Pascal Ternisien

Pascal Ternisien a commencé le théâtre dans les années 80.

Après avoir joué dans de nombreuses pièces, notamment *Hernani* et *Le Misanthrope* mis en scène

par Antoine Vitez, *Jeanne au bûcher* de Claude Regy, Pascal sera sur scène dans *L'affaire de la rue Lourcine* puis de 2008 à 2010 dans *Salle des fêtes* mis en scène par Jérôme Deschamps et Macha Makeieff. Plus récemment, on l'a retrouvé dans *Tartuffe*, *Théorème* et *Trissotin ou les femmes savantes* mis en scène par Macha Makeieff ou encore *Douze Hommes en colère* mis en scène par Charles Tordjman.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Pour cent briques t'as plus rien* d'Edouard Molinaro, dans *Bernie* d'Albert Dupontel ou plus récemment dans *Les émotifs anonymes* de Jean-Pierre Ameris, *Au plus près du soleil* d'Yves Angelo ainsi que *Les fantômes d'Ismaël* d'Arnaud Desplechin Il a aussi joué sous la direction de Jean- Pierre Mocky, Pierre Richard, Diane Kurys, Cédric Klapisch, Dominique Farrugia ...

Enfin, à la télévision, Pascal a joué dans des épisodes de séries tel que *Chefs*, *La vie devant elles* de Gabriel Aghion, *Les petits meurtres d'Agatha Christie*, *Julie Lescaut*

Jeanne-Marie Lévy

Lauréate du concours international de chant de Marmande en 1997, Jeanne- Marie Lévy oriente principalement sa carrière autour des rôles de caractère du répertoire. Depuis toujours attirée par le théâtre, elle crée avec le metteur en scène Bernard Rozet et le chef d'orchestre Laurent Pillot, plusieurs petites ou grandes formes comme *Revue-Ménage*, *les 400 Coups de l'Opéra*, *Monsieur Croche* d'après les écrits de Debussy, mais aussi *L'imprésario* de Smyrne et *Les Rustres* de Carlo Goldoni. Avec le pianiste Pascal Hild, elle explore en musique des univers éclectiques allant de la mélodie française (Gounod, Bizet, Fauré, Poulenc, Cras, Satie...) à la chanson française des 19ème et 20ème siècles en passant par le théâtre musical dans des mises en scène de Bernard Rozet, *Station Offenbach*, *Un Jour mon Prince*, *récitation coquin*, *Cabaret Cannibale* d'après le *Grand Guignol*, *Rideau* autour du *Retour Imprévu* d'Hervé et *Cabaret Lautrec*, créé à Montréal en 2016.

Très attachée à défendre le répertoire d'opérette, elle est depuis 2004 membre fidèle de la troupe du Festival des Châteaux de Bruniquel. Sous la houlette de Frank Thézan et Jean-Christophe Keck,

elle y interprète la plupart des rôles de caractère écrits par Jacques Offenbach. Attirée aussi par l'écriture contemporaine, elle enregistre *D'un désastre obscur* de Gilbert Amy ; *Patoussalafoi* de Matteo Franceschini et Philippe Dorin, mise en scène de Johanny Bert.

En 2015/2016 elle joue dans *Manon de Massenet* et *Trois Valses* de Strauss à Marseille, et dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach à Marseille et Avignon. En 2017 dans *Le Chanteur de Mexico* à l'Opéra d'Avignon, *les Dialogues* à l'Opéra de Saint Etienne, *Violettes Impériales* à l'Odéon de Marseille et dans *Orphée aux Enfers* pour le Festival de Bruniquel.

Parmi ses projets, citons *Faust* pour les Opéras de Massy, de Marseille, de Nice et Boulogne, *My Fair Lady* à l'Opéra de Marseille, *La Fille de Madame Angot* à l'Odéon de Marseille et *Les Noces de Figaro* à l'Opéra d'Avignon. Elle interprète aussi le rôle de Bé lise dans *Trissotin ou les Femmes Savantes* de Molière , dans une mise en scène par Macha Makeieff.

Parmi ses projets 2020/2021, citons la suite de la tournée de *Tapage(s) Nocturne(s)*, *La Fille de Madame Angot* au Théâtre de Castres, ainsi que *le Fifre Enchanté et l'Île de Tulipatan* dans le cadre des « Dimanches Offenbach » de L'Odéon de Marseille.

Joaquim Fossi

En parallèle d'une licence de Science Politique à la faculté de droit de Montpellier, Joaquim suit la classe préparatoire de l'ENSAD sous la direction de Gildas Millin. Simultanément il joue dans la série quotidienne *Demain nous appartient* diffusée sur TF1 et tournée à Sète, la ville où il a grandi. En 2018 il intègre la sixième promotion de l'École du Nord, école nationale supérieure d'art dramatique à Lille, où il travaille avec Alain Françon, Cyril Teste, Rémy Barché, la compagnie Peeping Tom et Christophe Rauck en 2021 avec *Henry VI* créé au Théâtre Nanterre-Amandiers. Au cinéma, en 2021, il tourne *Les choses humaines* de Yvan Attal une adaptation du roman de Karine Tuill. Dans *Le Test* il tient un des rôles titres aux côtés de Alexandra Lamy et Philippe Katerine. En 2022, il joue avec Joey Starr et Asia Argento dans le nouveau film de

Jean-Luc Herbulot. Il s'apprête à tourner avec Philippe Lefebvre dans le film *Nouveau Départ*. En 2023, il joue dans *Vertiges* (2001-2021), une création de Guillaume Vincent créée au Théâtre du Nord puis continuée aux Bouffes du Nord et en France.

Xaverine Lefebvre

Xaverine Lefebvre fait ses débuts sur scène grâce à la danse classique qu'elle débute à l'âge de quatre ans et pratique rigoureusement durant dix années. En 2014, elle intègre ensuite le Conservatoire d'Art Dramatique d'Arras où elle obtient son Certificat d'Études Théâtrales. L'année d'obtention de son baccalauréat littéraire, elle est reçue au concours de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

Durant ses trois années de formations à l'ESAD, elle travaille aux côtés de Pascal Kirch, Anne Montfort, Éric Didry, Elsa Granat, Caroline Marcadé, Amine Adjina, Émilie Prévosteau, Guillaume Cayet, Aurélia Lüscher, Laurent Sauvage, Jean-Christophe Saïs, Christian et François Ben Aïm, Serge Tranvouez, Igor Mendjinsky et Maëlle Dequiedt. Elle obtient également sa licence d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle durant son parcours.

Xaverine fait partie de la promotion sortante 2022 de l'ESAD. En 2023 elle joue dans la pièce « Un conte d'automne » de Julien Fišera.

Khadija Kouyaté

Après un Master 2 de lettres-modernes à l'université Paris 3 et une formation au conservatoire municipal Hector Berlioz, Khadija intègre le CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique). Elle est l'élève de Gilles David puis de Sandy Ouvrier. Dans le cadre de sa formation elle rencontre de nombreux intervenants dont la troupe du Nouveau Théâtre Populaire et Anne Monfort. Lors d'un workshop animé par Ariane Mnouchkine à Pondichéry, elle est initiée à la méthode du Théâtre du Soleil, rencontre qui marquera son récent parcours de metteuse en scène. Actrice physique, Khadija met son corps au service de la création de personnages. Elle incarne un premier rôle dans *SAGES-FEMMES* (2023) de Léa Fehner,

sélectionné à la Berlinale dans la section Panorama. Dans le cadre d'une lecture aux Francophonies à Limoges, elle collabore avec le comédien et metteur en scène Gérard Cherqui. Elle participe également à la 4^e édition du Festival des langues françaises au CDN de Rouen sous la direction de Frédéric Fisbach. Elle joue dans JEUNES RIVIÈRES, spectacle écrit et mis en scène par Paul Francesconi au festival d'été de la Maison Maria Casarès. Dernièrement elle a joué dans FICTIONS D'ASILE, écrit et mis en scène par PierreMarie Baudouin au Théâtre 13. Elle fonde en février 2020 la compagnie « Marée Rouge » pour donner vie à sa première pièce de théâtre : DE ULTIO ou LES YEUX DE CEDDA, et à bien d'autres encore.

Depuis et dès lors , il se propose à différentes échappés sur scène tant qu'à l'image , mercenaire d'univers créatif ...

Anthony Moudir

Originaire de Franche-Comté, Anthony intègre le cursus « Théâtre » de son lycée. Il poursuit en parallèle sa formation au conservatoire de sa région de Montbéliard. Il entre ensuite au Cours Florent où après deux années il intègre la Classe Libre. Il est reçu en 2019 au CNSAD, qu'il poursuivra jusqu'en 2021, Anthony a suivi les ateliers *Lower Yoknapatawpha* d'après William Faulkner, mis en scène par Xavier Gallais, *Hamlet* de Shakespeare, dirigé par Roman JeanÉlie, et *Plus jamais seul*, de Mohamed Rouabhi, mis en scène par Patrick Pineau. Il a également joué dans l'atelier d'élève *Plouk(s)* d'après Ian Monk, mis en scène par Louis Berthélémy

Doublant son cursus d'acteur avec la formation de « Mise en scène » que le lieu propose. Anthony a pu approfondir ses compétences techniques grâce à différents stages : son avec Vanessa Court, lumière avec William Lambert, scénographie avec Camille Duchemin. Il a également suivi le stage de production d'un spectacle avec Patrick Marijon, et d'écriture dramaturgique avec Barbara Métais Chastanier. Il a participé à la carte blanche de Sophie Loucachevsky donnée à l'auteur Riad Gahmi. Enfin, il a co-organisé les Rendez-vous du Conservatoire et a participé au Labo/Sacre mis en place grâce à l'Université PSL. Il poursuivra ce cursus en 4^e année avec des stages prévus en France et à l'étranger. L'écriture prend une place importante dans le cursus d'Anthony.



Crédit : Juliette Parisot



Crédit : Juliette Parisot



Crédit : Juliette Parisot



Crédit : Juliette Parisot

Compagnie Mademoiselle

Macha Makeïeff
Direction artistique

Pauline Ranchin
Production / Administration
pauline@machamakeieff.com

Luwen Solomon
Chargée de production
luwen@machamakeieff.com

Claire Thiebault
Régie générale
thiebault.claire@free.fr

Contact diffusion : Pascale Boeglin-Rodier 06 88 30 59 60 - pascale.boeglin@gmail.com

Basée à Aix-en-Provence, la Compagnie MadeMoiselle est soutenue par le Ministère de la Culture.

COMPAGNIE
MadeMoiselle

Soutenu
par

